

Zeitschrift:	Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber:	Société Oeconomique de Berne
Band:	1 (1760)
Heft:	2
 Artikel:	Mémoire abrégé sur l'esparcette, autrement appellée saint foin
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-382484

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

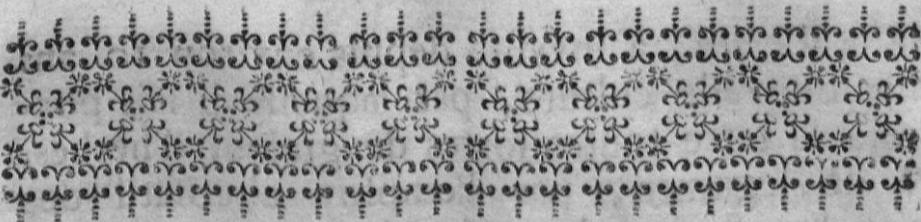
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



XII.

MEMOIRE ABREGÉ
SUR L'ESPARCETTE, AUTREMENT AP-
PELLEE SAINT FOIN.

PERSONNE n'ignore, que selon l'ancienne méthode de cultiver les terres, le fumier est non seulement très utile, mais encore indispensable nécessaire, & l'on peut dire avec vérité, que toutes les autres espèces d'engrais, que le hazard ou la nécessité nous on fait decouvrir ne le remplacent qu'imparfaitement; aussi, qui en possèderait une quantité suffisante, aurait (au moins dans ce païs ci) grand tort de chercher un autre moyen d'améliorer ses biens fonds.

IL est vrai cependant que Mr. *Du Hamel*, aussi celebre par ses connoissances profondes de la nature, que par son application au bien

Tome I. 2de Partie.

A'a

de

de la société, a inventé depuis environ 10. ans une nouvelle culture, par laquelle il fait porter à la terre toutes sortes de grains, d'herbes, & de legumes, par l'employ alternatif des planches & des plattes bandes, sans y mettre aucune espece d'engrais : Les experiences réitérées que Mr. le Sindic Lublin de Chateau vieux de Genève, ce zélé patriote en a fait en grand, sur un terrain de 30. à 40. arpens pendant 7. années consecutives, prouvent suffisamment que les labours réitérés, & donnés à propos, peuvent produire sans les secours de l'engrais des recoltes d'une abondance singulière, même pendant une suite de tems très considérable.

MAIS nous ne scaurions jusques ici nous flater d'acoutumer nos cultivateurs à cette facon de cultiver la terre ; divers instrumens les uns indispensablement nécessaires, les autres extrêmement commodes pour faciliter ce travail, & soulager le laboureur sont trop couuteux pour la plupart de nos païsans, & trop sujets à se deranger pour être maniés par leurs bras grossiers & mal-adroits ; d'ailleurs il est de la prudence, d'attendre que plusieurs experiences, réitérées pendant un certain nombre d'années ne nous laissent plus douter du succès de cette culture dans nos climats, & nous apprennent, à quelle sorte de terroir elle convient le mieux.

CE n'est pas que par cette remarque nous prétendions désaprouver cette excellente invention, qui selon toutes les aparences fera dans

dans quelque tems d'ici d'une utilité générale; bien loin de là nous reconnoissons & admirons les avantages inestimables de cette decouverte, & nous recommandons instamment à tous les oeconomies qui sont en état de le faire, de suivre cette route nouvellement frayée, persuadés que la quantité des essais, qu'on fera là dessus, sera le plus sur moyen de rendre, d'un côté les instrumens plus simples & moins couteux, par consequent plus à la portée du païsan; & de l'autre, d'acoutumer les laboureurs à une methode de cultiver, dont ils se defieront toujours, à moins qu'une longue expérience ne leur fasse voir que ceux qui l'ont entrepris, s'en trouvent bien: jusques là nous serons obligés de nous contenter de la methode reçue.

L'ENGRAIS en est comme nous l'avons dit plus haut, le fondement principal, & de toutes les especes d'engrais connues jusques ici le fumier a toujours été regardé avec raison comme la plus utile; or comme il est impossible d'en avoir une quantité considérable autrement qu'en nourrissant une quantité suffisante de bétail, il s'ensuit, que partout où il y a peu de bestiaux manque de fourage, la culture des champs doit s'en ressentir, & que la terre ne saurvoit y être ni labourée ni engrangée suffisamment.

IL y a peu de Cantons dans la Suisse propres à la culture des bleus qui possèdent en même tems une quantité suffisante de fourage, & c'est ordinairement dans les endroits où il y a

le plus de champs, qu'il y a le moins de bons prés; ce n'est pas ici le lieu de rechercher les causes de ce phénomène: Suffit que la chose n'est que trop vraie. Pour cette fois nous ne prenons la plume que pour apprendre à nos compatriotes, comment, dans quelques provinces de la France & de la basse Allemagne, & même dans quelques quartiers de la Suisse, on s'y prend pour prévenir cette disette de fourrage. Heureux ceux à qui l'abondance de prairies naturelles rend ce mémoire inutile.

DE toutes les herbes, dont on se fert, pour établir des prairies artificielles, la plus ordinaire est le saint foin, appellé en latin *Onobrichis, foliis viciæ, siliculis echinatis, major, floribus dilutè rubentibus.* Il est connu dans la Suisse, & en Dauphiné (d'où vraisemblablement nous en avons tiré la première semence) sous le nom d'Esparcette, & dans les montagnes du Piémont on le cultive sous celui de Pel-lagra.

ON ne sçauroit cependant disconvenir, que la Luzerne & le Treffle d'Espagne ne soit d'un plus grand rapport, mais comme l'une & l'autre & principalement la Luzerne exigent un terroir beaucoup meilleur que l'Esparcette, qui croit dans toutes sortes de terres exceptées, celles qui sont argileuses, marecageuses, ou excessivement pierreuses, il est aisé de comprendre pourquoi la plupart des bons œconomes la préfèrent à d'autres plantes qui seraient d'un rapport bien plus considérable.

QUAND

QUAND on avance, que l'Esparcette réussit dans de mauvais terroir, ce n'est pas à dire que la bonne terre ne lui fasse autant de bien qu'à d'autres herbes, mais seulement qu'elle est avantageuse au cultivateur, en ce qu'elle croit, quoiqu'en moindre quantité dans les lieux les plus steriles & les plus secs, & où d'autres espèces de treffle ne viendroient jamais. Mais lors qu'on peut la semer dans une terre légère, un peu panchante, qui ne puisse ni être desséchée dans les grandes chaleurs, ni incommodée par uu trop long séjour de la neige, & où elle ne soit pas exposée à l'ombre de quelques arbres, c'est alors qu'elle est du plus grand rapport.

AUSSI Mr. Richard, dans son traité de la culture des terres & des jardins, croit avec raison, que ces sortes de plantes cultivées dans des terres maigres & légères, conviennent mieux au bétail que celles qui croissent dans les terres grasses. Ce même auteur dont on s'est servi avec avantage en composant ce mémoire, conseille pour le succès de cette plante de labourer au moins trois fois le champ qu'on lui destine, pendant l'été & l'automne avant que de la semer, & cela aussi profond qu'il est possible, & de l'aplanir ensuite exactement avec la herse à l'entrée de l'hiver; comme aussi d'écartier soigneusement toute la mauvaise herbe qu'on pourrait y rencontrer; tous ces labours font essentiellement nécessaires, tant pour ameublir la terre pendant l'hiver afin que les racines pivotantes de l'Esparcette qui poussent fort bas, puissent croître à leur aise, que pour

empêcher que les mauvaises herbes ne lui portent aucun dommage, pendant qu'elle est encor foible & délicate. On la sème au printemps; de façon que les grains tombent à la distance de 2. ou 3. pouces au plus. *

LA meilleure manière de l'enterrer, c'est de la couvrir environ de 2. pouces de terre avec le hoyau, & de passer ensuite avec une herse légère par dessus.

VOILA jusqu'où vont les instructions de Mr. Richard, sur cette matière; nous allons y ajouter ce qu'on observe à cet égard dans la Suisse, & principalement dans la comté de Neufchâtel.

LES laboureurs les plus experimentés donnent à leurs terres les mêmes labours que Mr. Richard, surtout lorsqu'elles sont un peu fortes & argilleuses. Lorsqu'ils prévoient un printemps pluvieux, ils sement l'Esparcette dans le même tems que les menus grains; moyenant quoi ils atteignent leur but d'une année plus tôt; mais lorsque le printemps est sec ils attendent pour la semer, la fin du mois d'Août, afin que les racines puissent acquérir la force requise au moyen de la longueur des nuits & des fortes rosées qu'il fait dans cette saison. Ils la sement ordinairement 3. fois plus épais que le froment, ou bien ils en sement la même pesanteur, ce qui revient l'un & l'autre à la même proportion que nous avons indiqués plus haut. On a essayé de semer avec l'Espar-

* Sur ce calcul il en faut environ 18. à 20. mesures de Berne pour semer un arpent.

l'Esparcette de l'avoine, de l'orge, ou d'autres grains de cette espece pour procurer par là quelqu'ombre à la première, dans les tems secx, mais ces essais ont presque toujours manqués, ainsi on fera mieux de semer l'Esparcette seule.

POUR cultiver de la plus belle Esparcette dans une terre maigre on se sert en Suisse de la methode suivante: On laboure & engraisse son champ une année auparavant, & l'on y seme du fromment, de l'orge, ou quelle autre espece de grains qu'on trouve à propos; & après la moisson on procède comme ci-dessus.

LE savant Miller dans son traité des jardins prescrit la methode suivante pour la semer. Il fait faire de 20. à 20. pouces de distance des fillons d'un pouce de profondeur & de la longueur du champ, dans lesquels il jette la semence à la main, de façon qu'elle ne tombe pas trop près, & puis il la fait couvrir de terre; l'espace qu'il laisse entre les fillons sert à ameublir la terre au moyen d'un petit cultivateur, ou du hoyau; par là il détruit la mauvaise herbe, & procure aux plantes une terre fraiche qui favorise leur végétation; il assure d'expérience, que la même étendue de terrain travaillée de cette façon, donne une recolte considérablement plus forte, que si elle étoit semée en plein, plusieurs essais qu'on a fait en grand, à peu-près de cette façon, pendant ces dernières années, ne laissent aucun doute sur l'avantage de cette culture.

LAQUELLE de ces methodes au reste qu'on veuille suivre, il faut la semer, soit entre la mi-Mars, & la fin d'Avril, soit entre le 10. d'Août & le 10. de Septembre au plus tard.

1^o. Dans un tems doux & dans une terre qui ne soit pas trop humide. *

2^o. Plus tôt trop épais que trop menu, &

3^o. Enfin il faut se servir de bonne graine.

LA bonne graine se distingue à la gousse qui doit être d'un brun foncé, grosse, graineé, & garnie d'un côté de petites pointes; veut-on s'assurer davantage de sa secondeur il faut en ouvrir quelques unes, si le grain qui est contenu est noir & ridé c'est une marque certaine qu'il s'est échauffé, lors qu'on a mis la graine en tas, s'il est blanc & ridé, c'est qu'elle n'étoit pas meure lors qu'on l'a cueillie, la première espece ne leve point du tout, la seconde produit quelque fois une plante, mais elle jaunit & pérît avant que d'être parvenue à un certain degré de vigueur.

LE grain, pour être sain & secondeur, doit être grainé & luisant, & si avec cela il est d'un roux jaunâtre il ne laisse rien à désirer.

LA graine leve ordinairement 15. jours ou 3. semaines après avoir été semée, mais une pluie survenue d'abord après, l'avance de plusieurs jours: si, quand elle a pris racine elle se

* Car le trop d'humidité ferait crever le grain, qui alors ne scauroit lever.

se trouve trop épaisse, on peut l'éclaircir avec un petit sarcloir pour donner aux autres plantes assés de place pour s'étendre.

SI le champ n'a pas été extrêmement bien nettoyé il s'y trouvera vers l'été toute sorte de mauvaise herbe, qu'il faut détruire, & surtout les especes qui s'élèvent plus haut afin qu'elles n'étouffent pas les plantes d'Esparcette: En réiterant ce travail, jusques à ce que l'Esparcette ait couvert la terre de ses tiges & de ses feuilles, on peut s'assurer que la mauvaise herbe, ne trouvant plus de place pour croître, restera en arrière.

C'EST une erreur que l'expérience a pleinement confondue qu'on ne puisse faucher la même année l'Esparcette, semée en printemps, crainte qu'elle ne perde sa force: Il est au contraire très utile de la faire faucher au mois d'Août, moins pour la valeur de la récolte, qui ne peut être que très chétive, qu'en faveur de la plante, qu'on force par là à taller plus considérablement; mais qu'on se garde bien d'y faire pâtrir pour épargner les frais de la moisson; car tout pâturage dans la première année est déstructif; les années suivantes on pourra y mettre du bétail (mais jamais de moutons) d'abord après l'avoir coupée; cependant on fera mieux encor de s'en passer s'il est possible. La seconde année elle aura assés de force pour être fauchée 3. fois en herbe ou 2. fois pour être séchée; dans le dernier cas, si le tems & la saison le permettent, on fera bien d'attendre pour la couper que sa

fleur soit presque passée, & qu'elle commence à porter de la graine, car ces grains quoique fannés, & mal meurs ne laissent pas de donner au foin un goût excellent, surtout pour les chevaux, étants fort nourrissants ; cependant il ne faut pas attendre trop longtems, parce que les brins en deviennent trop durs & par là désagréables au bétail ; mais pour la donner en herbe, il sera plus avantageux de la faucher, quand elle commence à fleurir ; alors il faut observer de ne pas la mettre en tas dans la grange, parce que dans peu d'heures elle s'y échaufferait considérablement, ce qui la rendrait non seulement désagréable mais encor fort mal - saine.

POUR secher l'Esparcette il est encor plus essentiel de la recueillir par le beau tems que pour les foins ordinaires ; car comme ses plantes sont fort garnies, & fort succulentes, elle ne se seche pas si facilement, & la pluye la rend noire & lui ôte le goût ; mais si malgré toutes les précautions on étoit surpris par le mauvais tems, il feroit encor plus avantageux de la laisser éparse, que de la mettre en meules, parce qu'elle risqueroit de s'échauffer considérablement dans peu de tems, ce qui la rendrait inutile pour le fourrage.

POUR ne pas perdre une bonne partie des feuilles qui se détachent facilement lors qu'on la tourne un peu brusquement avec la fourche, les cultivateurs soigneux passent des perches dessous au moyen desquelles ils la tournent doucement, plusieurs fois par jour,

&

& de cette façon les feuilles restent, le foin se seche tout aussi vite, & il n'en coute ni plus de fraix, ni plus de peine.

ON a le même inconvenient à craindre en la chargeant, lorsque la chaleur a rendu le foin trop sec, mais pour le prevenir, il n'y a qu'à attendre que la rosée du soir l'ait un peu humectée, alors, les feuilles se trouvant raf-souplies, on pourra la charrier sans en perdre beaucoup.

IL faut encor user de prudence en la mettant en grange, car comme ce foin s'échauffe facilement quand il est trop serré, il faut l'é-tager par couches avec de la paille ou quel-qu'autre fourrage grossier, précaution qui coute d'autant moins, qu'on peut ensuite donner ce melange au bétail, qui le mangera avec plai-sir, parce que le goût de l'Esparcette y dominera.

IL est même bon en général de ne pas donner aux bestiaux une trop grande quantité de ce fourrage trop nourrissant, ni même de le lui donner pur : Mais il faut les y acou-tumer peu-à-peu, sans cela la trop grande avidité avec laquelle il le mange, peut facile-ment lui nuire, au lieu qu'en usant avec mo-dération, cette nourriture est parfaite tant pour les chevaux que pour les bœufs : Les vaches même la mangent volontiers, mais comme elles n'en donnent pas plus de lait on préfère chez nous de leurs donner du regain.

CETTE plante peut durer 15. 20. & plus d'années lors qu'elle se trouve dans une terre,

terre, où elle puisse pousser racines sans trouver de l'eau; son pivot a ordinairement 3, 4. & quelques fois plus de pouces de profondeur, aussi cette plante ne se fane pas facilement dans les grandes chaleurs, & elle résiste sans peine aux hivers les plus rigoureux.

SI la terre sur laquelle on l'a établie est unie & de bonne qualité, on pourra y porter dans la huit- ou dixième année du fumier bien pourri; cette amélioration payera abondamment les frais & les peines du cultivateur, & prolongera la durée de la plantation de plusieurs années; mais si le fonds est en pente, & qu'on y puisse faire couler de tems en tems quelque source un peu considérable, cela suffira pour donner beaucoup de vigueur aux plantes, & un pareil arroisement lui fera certainement beaucoup de bien.

IL est facile d'en cultiver la graine, on n'a qu'à ne pas faucher l'étendue qu'on destine à cet usage; mais comme elle ne meurt pas toute à la fois on pourra la couper, lors que la plupart du bas de l'épis seront meurs; c'est ce qu'on pourra connoître aux goussettes, qui perdent alors leur coloris argenté, & deviennent à-peu-près couleur de caffé.

SI l'on vouloit attendre la maturité des grains du sommet, les premiers, qui font les meilleurs tomberaient & se perdroient à la pluie un peu forte, ou au premier coup de vent qui surviendroit.

LORS qu'on croira qu'il est tems de la cueillir on coupera les épis avec une fauille poignée

poignée par poignée, ou pour mieux faire on les cueillira à la main, les posant dans un sac, ou toile près de soi, mais observant toujours de ne pas laisser échauffer la graine, ce qui arriveroit si l'on mettoit trop d'épis les uns sur les autres; pour cet effet il faut la mettre par petites couches de trois doigts d'épaisseur au plus, sur un plancher qui soit bien airé, la tourner quelques fois pendant les premiers 5. ou 6. jours, afin de la faire bien secher, & ensuite la faire battre avec des bâtons * car si on se servoit des fleaux on risqueroit de gater les grains qui par là deviendroient absolument incapables de lever; le reste des épis doit servir de nourriture aux bestiaux, cependant des gens de mauvaise foi la mèlent avec la bonne graine au grand detriment des acheteurs qui s'y laissent tromper; pour la graine battue on la nettoye comme les autres graines de cette espece, & on la ferre dans des endroits secs airés, & où elle soit hors de la portée des souris; ou bien après l'avoir bien sechée on la conserve dans des tonneaux. Les plantes qui l'ont portée peuvent se faucher d'abord qu'on a cueilli les épis, & quoique ses branches sont déjà un peu fortes les bêtes à cornes

* Cette précaution en battant la graine, est d'autant plus nécessaire, que la moindre lésion de la petite gousse lui ôte toute la fécondité, si bien que de 100. grains ainsi gatés il en leve à peine trois. Et comme l'on ne peut s'apercevoir des blessures légères (qui font cependant le plus souvent détructives) bien moins encor tirer un grain après l'autre à la main c'est une raison de plus pour la semer si épais.

cornes ne laissent pas de les manger faute d'autre chose, & les chevaux s'en trouvent très bien.

QU'ON nous permette d'ajouter encor quelques remarques sur cette matière avant que de finir ce memoire déjà assés étendu.

UNE prairie de cette espece dure, généralement entre 10. & 12. ans, & dans les meilleures terres, sa durée s'étend assés souvent au double : Cependant il y a quelques exceptions à cette règle : Plusieurs œconomes se plaignent, que dans la 3. ou 4. année les plantes se degarnissent extrêmement ; quand ce la vient d'un fonds trop argilleux ou qui n'est pas assés profond, ou bien de ce que les grandes racines trouvent de l'eau qui les fasse pourir il est très difficile de corriger ce mal, mais lorsque ces causes n'y contribuent pas, on n'a qu'à les engraisonner avec de la marne ou d'autres engrais, ou bien si l'on ne veut pas se servir de ce remède il n'y a qu'à cueillir la semence dans ces endroits, il en restera assés, joint à ce qui tombera de la main qui la cueillit pour remplacer ce qui s'est perdu de plantes, ou bien pour plus de sûreté on pourra, sans labourer, y semer de la graine, qu'on couvrira d'un ou deux doigts de mauvaise terre ; dans une terre un peu forte il fera très utile aussi pour le même effet de passer au printemps une herse de fer un peu pésante par dessus, de façon qu'elle entre bien avant dans la terre.

ENFIN

ENFIN il nous reste à faire voir, comment un pré d'Esparcette usée peut être rétabli en toute sûreté : On le laboure en automne & au printemps suivant aussi profond qu'il est possible, ensuite on y sème de l'avoine; d'abord après la récolte de l'avoine, on y remet la charrue on fume la terre, & on y sème du froment, après cette moisson, qui d'ordinaire est considérable, on laboure encor, & enfin à la fin d'Août après y avoir méné la charrue pour la dernière fois, on y sème l'Esparcette, qui alors doit réussir tout comme auparavant.

C'EST avec d'autant plus de confiance que nous donnons ce mémoire à nos lecteurs pour en faire des essais & le mettre en pratique, qu'il n'en est point de cette culture comme de ces belles spéculations qui dans les livres ne présentent que des profits & ne réussissent que rarement dans la pratique ; nous avons dans le canton de Beene tous les jours plus d'exemple de la grande utilité de l'Esparcette, nous avons parmi nous des cultivateurs éclairés, qui par l'établissement de ces sortes de prairies sur des fonds sablonneux, les ont admirablement améliorés & ont multiplié par là leur rapport à un point extraordinaire ; nous sommes informés de sûre part, que dans la comté de Neufchâtel & de Valangin, où il y a une abondance de marne qu'on emploie en automne pour rétablir ces sortes de prés usés, plusieurs de leurs plus chétives campagnes ont si fort haussé en valeur, qu'on ne peut le mettre en aucune comparaison, avec ce qu'elles

qu'elles étoient auparavant. Et pour offrir à nos compatriotes des exemples en grand, dont ils puissent se convaincre de leurs yeux, nous citerons ici les grands succès de la commune de Capelen * près d'Arberg ; depuis que ces gens ont été forcés par une difette générale de fourage, à établir des plantations d'Esparcette, tout y a pris une nouvelle forme : Hommes, bestiaux, maisons, champs, en un mot tout y prospère visiblement.

CEPENDANT comme nous avons jusques ici rendu pleine justice aux avantages de cette plante, il est juste aussi que nous fassions part au lecteur de ses désavantages, afin de mettre chaque œconomie en état de juger par ses bonnes & mauvaises qualités, si elle lui convient ou non.

OUTRE que (comme nous l'avons dit plus haut) cette herbe est difficile à secher, elle a encor les inconveniens suivants

1. ELLE ne souffre près d'elle aucun arbre de quelle espece qu'il soit, s'il n'a déjà aquis assez de force pour lui résister, & ne laisse croître aucune haye vive dans les endroits où elle est établie.

2. QUAND le pré en est usé, & qu'il doit être labouré, ses racines qui sont extrêmement fortes & longues, se trouvent si bien entortillées, qu'il est presqu'impossible d'y faire passer la charrue & de les détruire.

IL

* C'est un grand village, situé près de l'Aar, à quatre lieues en dessous de Berne.

IL n'y a point de remède contre les deux premiers inconvenients, ainsi il faut se garder de la planter trop près de jeunes arbres, ou des hayes vives.

MAIS pour ce qui est de la difficulté de labourer un champ ainsi embarrassé, il ne seroit pas raisonnable de se passer d'Esparcette par cette seule raison; car les récoltes considérables qu'elle auroit données pendant une longue suite d'années dedommageroit assés de la peine qu'il faudroit prendre, pour se défaire des racines qu'elle laisse après elle: Supposé qu'il n'y eut d'autre remède, au moins pourroit-on tourner le champ avec la bêche & le hoyau à 20. ou 24. pouces de profondeur, & exposer ainsi les racines à l'air; ce travail seroit non seulement plus avantageux à la terre, que celui de la charrue, mais encore l'air, & la pluye detruiroient en peu de mois toutes ces racines qui sont alors bien plus délicates, qu'on ne le croiroit à voir leur grosseur.

LES frais de ce labour ne sont pas non plus aussi considérables qu'on pourroit le croire: Nous savons d'expérience, qu'un ouvrier ordinaire travaille de cette façon 500. pieds quarrés à la profondeur que nous avons indiquée, plus haut même dans une terre assés forte, & cela aussi bien qu'un jardin.

UN habile cultivateur a trouvé un autre expédient, qui fait le même effet & ne paroit pas si couteux; il fait couper la couronne des racines sur la fin de l'automne avec la

pelle, moyennant quoi toutes ces racines pourrissent pendant l'hiver, servent d'engrais à la terre, & la rendent très propre aux labours du printemps.

NOUS esperons de faire part dans peu à nos lecteurs, d'un degazonneur avec lequel on pourra degazonner l'Esparcette & toute autre sorte de prairies à quelle profondeur qu'on trouvera à propos, pourvu seulement que le fonds n'en soit pas trop pierreux : Ce qui en diminuant beaucoup les fraix qu'on craignoit jusques ici lors qu'il falloit deraciner une plantation d'Esparcette, facilitera l'établissement de ces prairies si avantageuses au laboureur. Car enfin il n'est plus douteux que même dans les mauvaises terres elles ne soient d'un rapport considérable, ses plantes sont durables, & nourrissent le bétail beaucoup mieux que toute espece de fourrage ordinaire.

